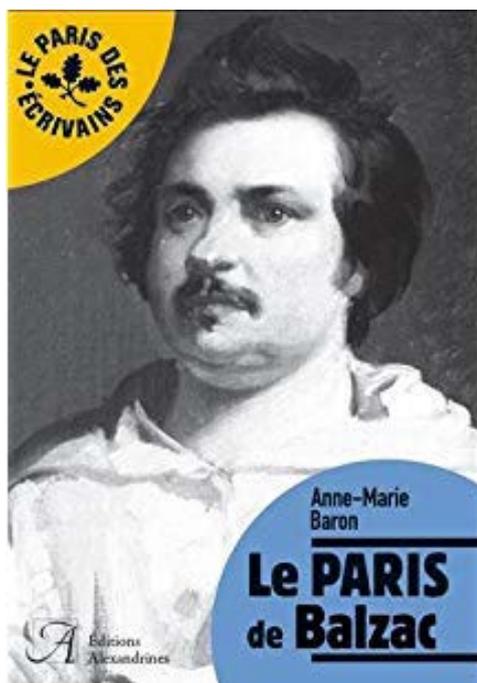


*Routes réelles et espaces virtuels d'un écrivain et sa ville : Balzac**

Jonathan ALLEN

Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

jonathan.allen@ulpgc.es



Curieuse et originelle à la fois, la collection *Le Paris des écrivains* est une initiative éditoriale qui nous fournit une nouvelle série de géographies urbaines. Pour le faire, elle crée l’empreinte vitale et littéraire de grands auteurs qui sont nés ou qui ont vécu à Paris. Il semble qu’il n’y ait pas une formule éditoriale concrète, un schéma type, pour ces livres. Ils sont par leur format, presque des miniatures, confiées à des spécialistes littéraires. Ces guides modestes, conçus à une autre échelle esthétique, deviendraient de nouveaux objets du désir bibliophile. Leurs petites dimensions et leur sobriété leur confèrent un statut plus humble, celui des livres rigoureux à portée de toutes les bourses, qui aura toujours son charme singulier.

Quelques uns des titres, comme *Le Paris de Modiano* (Commengé, 2015), emploient un système d’évocation directe pour recréer le Paris des créateurs, d’autres choisissent la narration historique plus classique. C’est le cas du *Paris de Balzac*, d’Anne-Marie Baron. Lectrice et experte de Balzac, elle a écrit un guide plein de références, de dates et d’informations, conformé par une dynamique de compression, dont les paramètres sont imposés autant par les caractéristiques formelles du livre que par la sélection des matériaux.

* Sur l’ouvrage de Anne-Marie Baron, *Le Paris de Balzac* (Paris, Éditions Alexandrines, coll. « Le Paris des Écrivains », 2016. 127 p., ISBN: 2370890274).

L'auteure nous rappelle, au commencement, un fait essentiel : si Paris va être le théâtre de son destin, la capitale n'est pas le lieu de naissance du romancier. Balzac fait, comme tant de ses futurs personnages, le déplacement fondamental de la campagne à la capitale, d'un univers à un autre. Ce parcours ascensionnel sous-tend toute la géographie humaine, et détermine, en grande partie, la mobilité de *La Comédie Humaine*. Le Paris de Balzac, semblable au Londres de Dickens, ou au Madrid de Galdós, est une grille d'ascensions et de descentes bouleversée par une nouvelle économie et une nouvelle vitesse. Les coordonnées du succès et de l'échec ne sont plus les mêmes pendant le premier cycle de l'essor capitaliste. Paris est une ville à conquérir une fois qu'on a appris ses codes et ses lois devenues profondément amORALES. Le métaphore du vaste engrenage « infernal » qui inspire les images du fameux *Avant-Propos* à *La Comédie Humaine* correspondront aux analyses socio-économiques de Marx et d'Engel dans la décennie de 1840. Le regard dominateur d'Eugène de Rastignac, évoqué dans les premières pages du livre, est l'élément clé de cette nouvelle géographie humaine et urbaine, une morphologie du désir qui est celui du romancier aussi.

Paris est simultanément une entité de grande complexité, un être polymorphe générateur de réalités et de climats très divers, un diorama qui attend la mécanisation du cinématographe Lumière, une source de merveilles modernes. Balzac va la connaître intensément, en gardant toujours son regard d'enfant provincial ; Galdós, qui mourra à Madrid, gardera son regard insulaire sur la métropole espagnole. Paris sera le chantier d'une philosophie littéraire et d'une nouvelle réalité artistique, physique et symbolique, qui modifiera le cours du roman européen. C'est la volonté et le programme d'un créateur-penseur, certes. Mais l'observation multiple de la vie parisienne a lieu, se produit, aussi, grâce « à la fiche résidentielle » de l'écrivain, qui comptera, entre l'établissement de sa famille au Marais en 1815 (à la Rue du Temple) et sa dernière et tragique demeure, Rue Fortunée, plus de dix adresses différentes. « Chaque déménagement a une signification narrative et sociologique dans cet ensemble qui a ses lois et sa géographie » (Baron, 2016 : 12).

Ces déménagements dûs à maintes causes servent à dessiner des espaces urbains très précis avec leurs « microgéographies » sans lesquelles l'interprétation de la ville contemporaine est impossible, voire futile. Balzac sera observateur des quartiers jadis privilégiés (Le Marais où il va à l'école, vit en famille et fréquente le salon de James de Rothschild) ; d'autres à la mode (Le Faubourg Saint-Germain où il se rêve amant de la Marquise des Castries). Il observera les fascinantes *Galleries de bois*, lieu de la conscience « dialectique », décrites par Walter Benjamin, dont la sensibilité historique ressemble à celle de Balzac (cf. Witte, 2007) ; les endroits populaires, comme les cabinets de lecture et les restaurants de « subsistance », par exemple Chez Flicoteaux ; les lieux de la haute culture, les salons de Mme Récamier, de la Comtesse Belgiojoso,

de Lord et Lady Grandville, et les non-lieux de la ville, espaces aux limites, comme la Rue Cassini où les joueurs de boules se rencontrent.

Tous ces espaces permettront au créateur de développer des rôles critiques et artistiques qui façonneront les contextes de *La Comédie Humaine*. Balzac est un flâneur de Paris, comme Kafka le sera de Prague, capable de transformer la flânerie en procédure de connaissance, en contact continu avec le collectif et le singulier. C'est ainsi qu'il devient chroniqueur et conservateur du patrimoine, mettant en valeur (comme Ruskin et Viollet-le-Duc) les traces du gothique et du baroque (qui survivront jusqu'au commencement du XX^e siècle dans les photographies d'Atget). Nouveau parallélisme avec Kafka. Balzac évoquera de vieux bâtiments et de vieilles rues disparues sous les pilons de la spéculation naissante ; Kafka, exprime à son ami Janouch, comment le vieux quartier juif, le ghetto, continue à lui posséder une fois démolie afin d'accomplir son assainissement¹.

Surtout, son oeil se porte sur les groupes humains et les individualités « typiques » qui ont à peine paru dans la grande littérature du passé, tels que les ouvriers dans leur va-et-vient ou les joueurs de boules qui se donnent rendez-vous aux confins de la ville. Son observation est à la mesure d'une nouvelle réalité où le présent a le pouvoir de vite détruire le passé et d'oublier ses formes, soit par intérêt spéculatif, soit par négligence, où la ruine n'a qu'une vie très courte. Nous nous débattons encore entre ces deux pôles. Balzac étudie les nouveaux boulevards et les vieilles ruelles de Paris, et de cette confrontation naît une structure symbolique du réel qui rédefinira même les effets du climat et de ses phénomènes (la pluie).

Finalement, Paris est un grand corps à disséquer qui nous montre l'anatomie morale de la collectivité. Les signes intrinsèques des rues et des quartiers obéissent à toutes les forces possibles et servent à prédisposer et à modérer sentiments et pensées. Ce n'est pas, par hasard, que les rédacteurs du Guide Général de la Maison de Balzac (Meyer-Petit et Panchout, 1991 : 38-39) ont inclus entre les documents textuels, les merveilleux paragraphes de *Ferragus* qui détaillent cette géographie spirituelle, que l'histoire officielle n'a su, jusqu'à ce moment, comment écrire.

Le Paris de Balzac d'Anne-Marie Baron nous redécouvre l'odyssée personnelle d'un grand écrivain qui a refait l'idée et l'image d'une grande capitale avec la vision clairvoyante de la modernité où nous sommes, presque deux siècles après, encore installés.

¹ Gustav Janouch, dans ses *Conversations avec Kafka*, dit : « Dans nous vivent encore ces coins obscurs, les passages mystérieux, les fenêtres closes, les sales cours, les tavernes bruyantes et les auberges fermées. Aujourd'hui nous nous promenons par les rues spacieuses de la ville reconstruite, mais nos pas et nos regards sont furtifs. Au-dedans, nous tremblons toujours, comme dans les vieilles rues de la misère. Notre coeur ne connaît l'assainissement réalisé. Le vieux et malsain quartier juif, à notre intérieur, est plus réel que la nouvelle cité hygiénique qui nous entoure. Éveillés, nous marchons dans un rêve ; fantômes, nous-mêmes, des temps passés » (*apud* Ripellino, 1973 : § 57).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON, Anne-Marie (2016): *Le Paris de Balzac*. Paris, Éditions Alexandrines (coll. « Le Paris des Écrivains »).
- COMMENGÉ, Béatrice (2015) : *Le Paris de Modiano*. Paris, Éditions Alexandrines (coll. « Le Paris des Écrivains »).
- MEYER-PETIT, Judith et Anne PANCHOUT (1991) : *Maison de Balzac. Guide Général*. Paris, Éditions Paris-Musées.
- RIPELLINO, Angelo Maria (1973) : *Praga Magica*. Turin, Giulio Einaudi editore.
- WITTE, Bernd [dir.] (2007) : *Topographies du souvenir. Le livre des passages de Walter Benjamin*. Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.